Imprimé et publié par
G. W. WEISSER & Co.
G. W. WEISSER, R. DUVIGNEAU, R. WEISSER.
Rue de Chartres No. 18, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 12 JUIN.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JUIN 1856.

A la absence du Sauveur Trémé.

Le pasteur chargé du service du Sauveur Trémé, depuis la rue St-Philippe jusqu'à la rue du Canal, étant tombé malade, et son remplaçant ne se connaissant pas parfaitement le quartier, nous prions ceux de nos abonnés qui trouveraient pas l'*Abeille* d'en donner avis au bureau du journal.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les nombreux de l'*Abeille* sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur ouvrent le compte parmi avis pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers ~~que les~~ abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

ARRIVEE DE DANIEL WEBSTER.

Le steamer *Daniel Webster* est arrivé Hier dans notre port, venant de San Juan et de Aspinwall.

Le service sur le chemin de fer de Panama se fait maintenant avec la plus grande régularité : les voyageurs traversent l'isthme en quatre heures. Quinze cents travailleurs sont employés par la compagnie.

Tout était tranquille à Panama. La corvette *St-Mary* était encore dans le port. M. Corwin, commissaire des Etats-Unis, est arrivé dans la ville que nous venons de nommer et a fait immédiatement savoir au gouvernement le but de sa mission.

Il paraît que la frégate *Barataria* n'a jamais bloqué le port de San Juan ; elle exerçait simplement une active surveillance. Les passagers de la goélette *Minnie Shaffer* et ceux du *Daniel Webster* ont pu débarquer librement.

Il règne beaucoup de maladies dans la petite armée de Walker.

Une révolution a éclaté à Costa Rica pendant l'absence du président Mora : à la tête du mouvement se trouvait la famille Castro, une des plus influentes du pays.

PANAMA.—Nos journaux de Panama vont jusqu'au 3 courant. Ils ne renferment rien d'important.

NICARAGUA.

Les journaux de Panama ~~nous~~ notifies au nouvel ordre de choses établi au Nicaragua, s'efforcent de représenter la position de Walker comme désespérée. La frégate *Eurydice* n'a jamais, disent-ils, bloqué le port de Greytown, bien qu'elle ait visité plusieurs navires à la requête de l'agent de la compagnie du transit.

Les mêmes feuilles annoncent que les Etats de l'Amérique Centrale vont se coaliser contre Walker. Le Guatemala fournira trois mille hommes de troupes, Salvator deux mille et le Honduras mille. Ces forces se joindront à celles de Costa Rica. Reste à savoir maintenant si la nouvelle est vraie.

MEXIQUE.

Le steamer *Texas*, arrivé hier, nous a apporté des journaux de Vera-Cruz jusqu'au 8 courant et de la capitale mexicaine jusqu'au 5. Nous avons également reçu notre correspondance, mais l'abondance des matières et des annonces ne nous permet pas de la donner aujourd'hui. Nous nous bornerons faute d'espace, de la remettre à demain.

CALIFORNIE.

NOUVELLES IMPORTANTES.

Soulèvement populaire.

Le steamer *Daniel Webster* arrivé hier, nous a apporté des journaux de San Francisco jusqu'au 21 mai, ainsi qu'une lettre de notre correspondant californien.

On trouvera dans cette lettre des détails très intéressants sur une révolution qui vient de s'opérer à San Francisco. A la suite d'un meurtre commis en plein jour sur la personne d'un honnête citoyen, la population irritée et lasse des crimes qui déshonorent le pays, s'est soulevée spontanément et s'est substituée aux autorités impuissantes. Aux détails que nous transmettent notre correspondant nous allons ajouter ceux que nous fournissent les journaux de San Francisco.

Nous lisons dans l'*Echo du Pacifique* :

Une tentative odieuse d'assassinat a été commise hier vers 5 heures (14 mai) ; un coup de feu a atteint un quart sur la personne de M. King of William, éditeur de l'*Evening Bulletin*, par M. Casey, un des rédacteurs du *Sunday Times* et membre du conseil des surveillants du comité.

M. King se rendait de la rue Montgomery vers celle de Washington, lorsque arrivé au coin de cette dernière rue, par derrière le Pacific Express, il a été rencontré par M. Casey, qui, s'armant d'un pistolet, a fait feu de face sur M. King et l'a atteint à la poitrine, près de l'épaule droite. M. King est tombé et a été transporté dans les bureaux de cette compagnie, d'où on l'a conduit à son domicile, immédiatement à la station de police de l'Hôtel de Ville pour s'y mettre sous sa protection.

On comprend que l'émotion produite par cet acte barbare ait été considérable. Les abords de nos rues les plus fréquentées, en plein jour, à cela on ne peut plus vive. Une foule considérable s'est indépendamment des rues, s'est, et jusqu'à minuit, heure à laquelle nous écrivons, elle n'a pas cessé de circuler dans les rues et notamment devant le bureau du comité, rue Broadway, où M. Casey a été transporté en voiture.

L'*Evening Bulletin*, rend ainsi compte de l'attentat :

Hier vers quatre heures de l'après-midi, et pendant le temps après la publication du *Bulletin*, Casey se rendit dans le bureau de l'éditeur de ce journal et vit M. King qui était assis seul dans l'angle opposé de la chambre voisine, qui communiquait par un passage ouvert, il y avait deux personnes qui entendirent ce qui se passait. Casey paraissait fort ému et parlait comme si l'haleine lui manquait. Il demanda à M. King ce qu'il entendait par l'article publié dans le *Bulletin* du jour, et King répondit que l'article il entendait parler. Casey lui répondit en indiquant l'article où il est dit qu'il a été un habitant de la Botany-Sing-Sing. Est-ce que ce n'est pas vrai, reprit King ; la question n'est pas là, reprit Casey. Je ne entends pas qu'on fouille parmi les actes de ma vie passée ; je sais très sensible sur ce point. King lui dit alors : "Avez-vous fini ?" Vous ne pouvez pas vous en tenir à cela ? Casey répondit : "Vous avez le droit de faire dans votre journal ce qu'il vous plaît, répliqua King, je n'y prendrai jamais de part." "Si cela est nécessaire je me défendrai moi-même." King se leva à ce moment de son siège et dit encore : "Allez vous-en et ne montrez plus jamais votre face ici." Sur ce, Cahey s'approcha l'escalier sans prononcer une autre parole.

Quelques minutes après, Casey revint M. King qui était sous bureau, lorsque Casey, pour aller dire : Il marche, se tenant en face de Montgomery Block, et se dirigeait du côté nord. Arrivé à la rue Montgomery, il traversa la rue d'une manière diagonale vers le Pacific Express. Casey, qui avait été en précédemment marchait sur le côté ouest de la rue Montgomery opposé à Montgomery Block, comme s'il attendait que King fit son apparition, était en ce moment sur le milieu de la rue devant l'Express office. On remarqua qu'il faisait quelques pas dans la rue au moment où King la traversait, et qu'il se débarrassait subitement d'un manteau court qu'il portait en dirigeant un revolver sur la personne de King, qui était à quelques pas de lui et contre lequel il fit feu. M. King a reçu le coup dans la poitrine et la balle a traversé le corps.

"Aussitôt après avoir reçu sa blessure, M. King s'avança et fut placé sur une chaise. On lui procura ensuite un lit et il fut entouré de trois médecins. La balle avait pénétré par le sein gauche et était sortie sous l'omoplate. Le pistolet était un revolver modèle de la marine, et était chargé d'une grosse balle.

"Aussitôt après que Casey eut fait feu, plusieurs de ses amis, qui sans aucun doute étaient prévenus de son intentions assassines, s'amassèrent autour de lui, et il fut emmené en toute hâte à la station de police pour échapper au peuple qui s'assemblait."

Avant-hier (14 mai, jour du crime) à minuit, l'émotion produite par les événements de la journée paraissait épuisée, mais on calme n'était qu'extérieur, les bons citoyens veillaient. L'ancien comité de vigilance s'est, en séance depuis hier matin (13) à 9 heures, rue Sacramento, No 105, entre Montgomery et Sansome.

Une foule considérable de citoyens, parmi lesquels beaucoup de Français, sont venus se faire inscrire au comité, offrant de lui prêter main-forte.

Pendant toute la journée, la rue Sacramento, devant le lieu des séances du comité, a été remplie d'une foule compacte attendant avec patience ses résolutions. Des orateurs ont pris la parole, et des affiches sont placardées dans toutes les rues, demandant que la justice du peuple remplace celle des magistrats, qui ne font pas respecter la loi.

Un comité de citoyens est allé visiter la prison pour s'assurer que Casey y est enfermé et en faire un rapport au peuple. Il est constaté en présence.

Toutes les affaires ont été suspendues hier, aussi bien que les plaisirs publics.

Une seule idée présidait tous les citoyens, c'est qu'il fait en finir une bonne fois avec ces violences de toute nature, ces coups, ces meurtres, ces assassinats, ces vols, ces ~~de~~ toute bande celle échappée des bagnes ~~de~~ ~~repriment~~ le crime dans les ~~Etats~~ ~~Unis~~ ~~et~~ ~~rétablir~~ la sécurité et la confiance ~~aux~~ ~~aux~~ ~~hommes~~ honnêtes.

Une partie des milices est toujours de garde ~~à~~ ~~la~~ prison, entre partie réduite de consignes ~~sévères~~. Ces milices ~~ne~~ ~~sont~~ ~~pas~~ ~~aux~~ ~~abords~~ ~~extérieurs~~, et qu'en ~~cas~~ ~~d'émeute~~ ~~la~~ ~~prison~~ et ~~elle~~ ~~dans~~ ~~cas~~ ~~d'émeute~~ ~~la~~ ~~prison~~ ~~et~~